



Mardi 08 Février 2022

Cimetière de Lagrand (05300)

Obsèques de Mme C.

Lectures :

Ecclésiaste 3, 1

Luc 20/38

Accueil

Chers amis, nous sommes rassemblés ce matin pour entourer de notre amitié et de notre affection la famille de notre sœur L. C. et pour lui dire un dernier au revoir.

Au village les gens l'appelaient L., pour moi ce sera Mme C., comme au temps où, il y a ½ siècle je déambulais dans les rues du village en compagnie de Mr C. dont vous avez tous gardé le souvenir.

C'est elle, Mme C., qui a souhaité que, dans ce moment de partage, nous appelions la présence de cette puissance invisible que nous nommons Dieu, en souvenir de son baptême, qu'elle reçut dans la tradition protestante il y a presque un siècle, dans une vallée Vaudoise. Elle s'inscrit ainsi dans cette parole de l'Ecclésiaste : ***la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné***¹.

Prière

Je vous invite à un moment de recueillement dans la prière :

« Toi que nous appelons Dieu, nous sommes devant toi autour de notre sœur Liliane et de sa famille, non pour nous désespérer mais pour nous conforter dans notre espérance, dans notre foi qui était aussi la sienne. Que ce moment de recueillement soit pour nous l'occasion de faire un retour sur nous-mêmes, de nous questionner sur notre vie, sur les relations que nous avons ou que n'avons plus avec toi, sur les réponses que nous apportons à la promesse que ton fils Jésus le Christ nous a faite il y a 2000 ans : ***Voici je suis avec vous chaque jour jusqu'à la fin des temps***².

Que ce moment de recueillement soit l'occasion pour chacun de nous, d'une nouvelle rencontre avec toi, Amen.

Lecture par D. du poème de William Blake.

Avant d'ouvrir cette Bible qui est à la source de notre Espérance, je vous propose de nous unir pour proclamer tous ensemble notre foi :

¹ Ecclésiaste 12, 7

² Matthieu 28, 20 (dernière phrase de l'Evangile de Matthieu)

Le Credo

Lectures

Ecclésiaste 3, 1

Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux: un temps pour naître, et un temps pour mourir; un temps pour semer, et un temps pour récolter.

Luc 20/38

Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse nous a fait connaître quand (...) Dieu lui a déclaré qu'il n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants, car pour lui tous sont vivants.

Oui, il y a un temps pour tout. Aujourd'hui, c'est le temps du deuil et des pleurs. Il n'y a pas de honte à être triste, à pleurer, quand la mort nous enlève l'un de nos parents. Avec le dernier de nos parents, c'est notre propre vie qui s'efface, en tous cas nos plus belles années, celles de notre jeunesse et de notre enfance.

Chers amis, ne refoulez pas vos larmes, elles sont légitimes. Les larmes peuvent être un baume sur cette déchirure. Cette déchirure devant laquelle nous sommes tous frères et sœurs car nous l'avons tous traversée un jour ou l'autre ce qui nous permet ce matin d'être tous en communion fraternelle.

Mais après le temps du deuil peut venir le temps de l'apaisement, la paix retrouvée lorsqu'elle s'appuie sur une espérance, notre espérance, fondée sur ce verset inscrit sur le mur de notre temple de Trescléoux : ***Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle***³.

Cette vie éternelle qui nous est promise, n'est pas pour demain dans un au-delà hypothétique et incertain, mais pour ici, maintenant. Mme C. y est entrée dès le jour de son baptême.

Cette vie éternelle est un don de Dieu, nous n'y sommes pour rien, nous n'avons qu'une chose à faire, avoir confiance, ***croire***, croire que, comme Jésus le crucifié, ressuscité le jour de Pâques, Mme C. a traversé la mort, atteignant l'autre rive comme une nouvelle terre promise. C'est pourquoi Jésus pouvait dire, comme nous l'avons lu dans l'évangile de Luc : ***Dieu est le Dieu des vivants.***

³ Jean 3,16

Entre ces deux extrémités, son baptême et son départ qui nous réunit ce matin, il y a la vie de tous les jours, une vie plus ou moins longue, plus ou moins dure, une vie que chacun gère comme il peut.

La vie de Mme C., a été une vie de labeur, faite d'une accumulation de petits boulots, une petite maison construite de leurs mains avec son mari, dans l'humilité et la discrétion des gens qui savent se satisfaire de peu. Mais les gens comme Mme C. et d'autres que nous avons connus ici, ont cette noblesse de cœur, cette dignité qui leur fait apprécier chaque petit bonheur. Pour Mme C. ce furent ses enfants, E., A. qui nous a été enlevé trop tôt, J., et puis ses petits-enfants et la bénédiction de connaître ses arrière-petits-enfants.

Et je me souviens qu'il y a 10 ans, je baptisais, dans le temple d'Orpierre, son arrière-petit-fils, M., et aujourd'hui j'accompagne Mme C. pour son grand voyage. Cela ne peut être un simple concours de circonstances totalement improbable. Moi, j'y vois un signe que Notre Seigneur nous a effectivement accompagnés durant toutes ces années.

Et ce matin, la boucle est bouclée. Non pas parce que la fin de cette cérémonie serait la fin tout court, car la mort n'est pas un mur contre lequel nous nous fracasserions tous, les uns après les autres, et puis après, ce serait le vide, le néant, l'obscurité. La mort est un couloir au bout duquel se trouve la Lumière dans une autre dimension, celle de la vie éternelle. Mme C. a déjà traversé ce couloir. Il n'y a plus d'au-delà et d'en-deçà, le visible et l'invisible forment un continuum, l'espérance a remplacé l'angoisse.

La paix retrouvée, c'est ce qu'exprime le **Psaume 23** : (lecture du Psaume) qui clôturera notre méditation.

Amen !

Intercession

Dieu Notre Père,

Maintenant que notre sœur nous a quittés, au moment où nous allons prendre conscience de son absence, nous exprimons notre reconnaissance pour sa présence au milieu des siens, les étapes de sa vie, les plaisirs et les joies, sa famille, unie et rassemblée autour d'elle ce matin.

Mais ce que nous voulons retenir de sa longue vie, ce sont sa dernière volonté de quitter ce monde en te tenant la main, dans la confiance qu'elle savait où elle allait.

C'est pourquoi nous ne te prions pas pour elle, car nous aussi nous sommes en confiance, simplement, nous te la recommandons.

Père, c'est pour nous que nous te prions. Que ce temps de recueillement autour de Mme C. et des siens, soit pour chacun de nous l'occasion de faire le point sur sa vie pour le temps qui lui reste. Où que nous en soyons par rapport à toi, donne-nous la paix et la force dont nous avons besoin.

Au moment où nous sommes confrontés à la mort, nous te demandons pour nous, la consolation dans le deuil, le réconfort dans nos solitudes, la confiance malgré la séparation, courage et force nouvelle, dans la foi, l'espérance et l'amour.

Nous te demandons le courage de regarder en face et sereinement la mort, non comme la fin de la vie, mais comme un passage, comme cette porte qui ouvre du visible vers l'Invisible, de notre finitude vers l'Éternité, le retour vers toi, notre Dieu, créateur et sauveur, réconciliés avec toi, par ton Fils, Jésus le Christ.

Accueille maintenant notre prière, et celle que Jésus nous a apprise:

Notre Père...

Bénédictio

Que le Dieu de tendresse qui a relevé Jésus d'entre les morts,

Fasse lever en nous ce qui est mort

Et nous conduise à la vie.

Allons dans sa paix,

Jésus est avec nous à chaque instant, jusqu'à la fin des temps.

Amen !

François PUJOL

LE VOILIER

Je suis debout au bord de la plage.
 Un voilier passe dans la brise du matin,
 et part vers l'océan.
 Il est la beauté, il est la vie.
 Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.
 Quelqu'un à mon côté dit : « il a disparu ! »

Il est parti... Parti vers où ?
 Parti de mon regard, c'est tout !
 Son mât est toujours aussi haut,
 sa coque a toujours la force de porter
 sa charge humaine.
 Sa disparition totale de ma vue est en moi,
 pas en lui.

Et juste au moment où quelqu'un près de moi
 dit : « il est parti ! »
 il en est d'autres qui le voyant poindre à l'horizon
 et venir vers eux s'exclament avec joie :
 « Le voilà ! »

C'est ça la mort !
 Il n'y a pas de morts.
 Il n'y a que des vivants... sur les deux rives.

*William Blake*⁴

⁴ *William Blake, (1757 – 1827), peintre, graveur, écrivain et poète, ses œuvres inspirées de visions bibliques, son style halluciné, l'ont fait considérer comme fou, mais cela a produit quelques fulgurances prémonitoires comme ce poème, illustrant cet aphorisme d'Yvan Audouard (1914-2004) « Heureux les fêlés... ils laissent passer la lumière ».*